

## CAMERA

« [...] Hier, comme à mon habitude, je suis rentré chez moi vers 18h. En général, après le boulot j'ai l'apparence d'un zombi. Mes neurones baignent au fond de ma boîte crânienne et mes membres fonctionnent par réflexe ; sans doute un reste d'activité de mon cerveau reptilien. Je suis enquêteur à la brigade criminelle de Lyon, et les affaires dont j'ai la charge mobilisent toute mon attention, jusqu'à la moindre particule d'énergie que mon corps peut fournir. C'est par conséquent plutôt vanné que je regagne à pied mes pénates dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, non loin de l'hôtel de police. Bref ! [...]

Hier, donc, je n'ai pas immédiatement remarqué que quelque chose avait changé dans mon appartement. Ce n'est qu'après avoir ingurgité un quatrième café-cognac que ça m'a sauté aux yeux : les lieux étaient propres ! Tout était à sa place, si tant est que la multitude d'objets qui constituent mon fourbi habituel en ait eu une. Il faut préciser que je suis un expert en foutage de bordel. Que voulez-vous, j'aime m'étaler. Qu'il s'agisse des dossiers en cours que je ramène du bureau, de mes fringues ou des cartons d'une douzaine de pizzas, toutes ces choses sont là, dans mon antre, parsemées selon les lois de la pesanteur, c'est-à-dire posées à l'endroit même où je les ai jetées... [...]

Sauf hier, justement. Mon antre avait l'allure d'un palace. Briqué comme un sou neuf, le salon m'a soudain paru immense. Et que dire de la salle de bain et de la chambre : plus propres que des salles d'opération... Quant aux toilettes, j'aurais pu y manger !

Conscient qu'un tel événement ne pouvait être dû qu'à une intervention extérieure, j'ai commencé par me servir un cinquième café-cognac. Non ! Il ne pouvait pas s'agir de mon ancienne femme de ménage. À 85 ans, Louise a mérité de profiter de sa retraite après six décennies de bons et loyaux services, dont une aux miens. Qui alors ? Stéphanie ? Sûrement pas... Mon ex ne me parle plus depuis notre divorce en '98. Elle n'allait pas soudain revenir chez moi vingt ans plus tard. Encore moins pour nettoyer l'appartement dans le plus grand secret...

Mais alors, qui ?

Le cinquième café-cognac ne m'ayant pas apporté de réponse, j'ai décidé de m'en servir un sixième, plus « cognac » que « café ». Serait-ce la grâce divine ou l'effet de l'alcool, mais l'idée de consulter l'enregistrement vidéo de ma caméra de surveillance m'est enfin venue à l'esprit. Il faut dire que depuis deux ans que celle-ci est installée, je n'ai jamais eu besoin de procéder au moindre visionnage. Pas de cambriolage, pas d'incident suspect... Ma vie intime, fluide et monotone, poursuit son cours impassible au quotidien sans charrier de quelconques nouveautés. Poétique n'est-ce pas ?!

Une fois installé devant mon ordinateur – dont l'écran vierge de tous postillons m'a paru diffuser un éclat séraphique – j'ai pu accéder sans mal aux enregistrements. Il faut dire que j'utilise toujours le même mot de passe : fanny, le surnom de mon ex. [...]

Le dossier contenait plus de cinq-cent-mille enregistrements ! La caméra se déclenchant au moindre mouvement, mais ne filmant que sur des laps de temps de 15 secondes, chacune de mes allées et venues dans le salon avaient été capturées. Sur tous ces films, un seul individu : moi. Moi circulant dans la pièce pendant mes trois ou quatre heures de présence journalière. Moi à poil sortant de la salle de bain, moi vautre sur le canapé avec une tranche de pizza... moi, partout, tout le temps. Partout, sauf sur les enregistrements du jour, ceux qui s'étaient déclenchés aux alentours de 7h, juste après mon départ au boulot, ceux-là mêmes qui devaient révéler l'identité du mystérieux quidam.

Malheureusement, j'ai eu beau scruter l'écran, la caméra n'avait rien filmé ! Pourtant, quelqu'un avait assurément déclenché ces enregistrements. Quelqu'un ou... quelque chose.

*Quelque chose, mais quoi ? L'énigmatique maniaque de la propreté resterait donc à jamais un mystère... C'était sans compter sur mon instinct de fin limier. Ah ! Rira bien qui rira le dernier !*

*Au diable la technologie ! Je me suis servi un énième café-cognac, sans café cette fois, et me suis installé dans le canapé pour mettre au point une stratégie. J'ai finalement décidé de jeter le cadavre de la bouteille d'alcool sur le sol, de mettre en vrac les journaux sur la table basse, d'envoyer valser la télécommande de la télé sous le canapé et de partir cuver dans un coin du salon où je me suis installé dans l'idée d'y passer la nuit sans bouger. Au creux d'un angle mort, hors du champ de la caméra, j'ai patiemment attendu le lever du jour en consultant l'heure affichée sur la minuterie du four. Ma tête tournait encore un peu et tout mon corps me faisait mal. Les membres ankylosés par une position inconfortable, j'ai espéré ne pas avoir supporté cette situation toute la nuit pour rien. Je n'ai pas été déçu !*

*À 7h06 exactement, la petite lumière rouge de la caméra s'est allumée. L'appareil venait de se déclencher. J'ai écarquillé les yeux pour mieux voir dans la pénombre.*

*Et là... Là, je n'ai rien vu, ou plutôt je n'ai vu « personne », car je LES ai vus ! Je vous assure que je les ai vus... La bouteille de cognac s'est soulevée du sol et est partie se ranger sous l'évier. La télécommande est sortie de sous le canapé et a regagné sa place sur la table basse où les journaux se remettaient en ordre comme par enchantement... J'ai vu ces choses s'animer. Il faisait noir, mais pas assez pour que je ne puisse en être sûr.*

*Je les ai vus, vous dis-je, je les ai vus... [...] »*

Dossier N°58-A-72

Document vidéo, caméra 4, salle de l'aile nord.

Entretien réalisé par : Docteur A. Bernard

Date : vendredi 5 janvier 2018 à 20h15

Clinique psychiatrique de Lyon Lumière – Meyzieu

Avis provisoire : le patient souffre visiblement d'un burn-out en phase critique. À surveiller...